

CONFÉRENCE DE PRESSE DU SNTE

«La protestation est désormais
notre seul recours»

Le Syndicat national des travailleurs de l'éducation (SNTE) annonce un large mouvement de protestation à partir de la fin de ce mois de septembre. Le SNTE rejoint les autres syndicats du secteur qui ont opté pour le débrayage dans les prochaines semaines. Parmi leurs principales revendications figurent les questions du statut général et la gestion des œuvres sociales.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Lors d'une conférence de presse tenue hier, M. Boudjenah, secrétaire général du SNTE, a déclaré que son syndicat fixe un ultimatum au ministère de l'Education nationale jusqu'au 25 de ce mois pour répondre à ses revendications.

«Nous n'avons que trop attendu au cours des dernières années et, passé ce délai, si la tutelle ne répond pas à nos revendications, nous irons vers plusieurs formes de protestation», a déclaré M. Boudjenah. Le SG du SNTF expliquera que cette décision sera finalisée après les conseils nationaux qui se tiennent dans les différentes wilayas jusqu'au 25 septembre et

le conseil national qui aura lieu le 27 de ce mois. Pour le syndicat, «la tutelle essaye de gagner du temps, recherche la confrontation et néglige ainsi les revendications de la base». Le SNTE évoquera également les «lacunes» enregistrées dans le régime indemnitaire et le statut particulier spécifiques aux travailleurs de l'éducation.

«Nous avons mis de côté tout mouvement de protestation et avons choisi le dialogue avec la tutelle mais cela n'a malheureusement pas donné de résultat à ce jour, pénalisant ainsi les travailleurs qui continuent de subir au quotidien les impacts de la baisse du pouvoir d'achat. Nous sommes



Abdelkrim Boudjenah préconise plusieurs formes de protestation.

acculés et n'avons pas d'autre choix que la protestation», sou-

ligne M. Boudjenah. Le dernier recours du syndicat est donc le

président de la République auquel les membres du SNTE adressent un appel, précisant que les travailleurs de l'éducation sont les parents pauvres de la Fonction publique.

Le SNTE appelle aussi les autres syndicats à prendre des décisions communes en vue de défendre les intérêts des travailleurs. Les syndicalistes citeront, notamment, «la différence flagrante entre les salaires où les hausses varient entre 45 et 80 % pour les autres secteurs et n'atteignent que les 25 à 32% pour les travailleurs de l'éducation», soulignent les syndicalistes du SNTE.

Ces derniers évoquent aussi la question délicate des œuvres sociales qui, à ce jour, n'a pas trouvé de solution à sa gestion et qui divise aussi les syndicats du secteur.

F.-Z. B.

RENTREE SCOLAIRE À BOUIRA

Le siège de la DE envahi par les protestataires

Comme annoncé lors de nos précédentes éditions, la rentrée scolaire à Bouira qui a eu lieu hier dimanche, a été caractérisée par plusieurs actions de protestation des différents corps du secteur qui se sont tous, même s'ils n'avaient pas coordonné leurs actions retrouvés devant le siège de la direction de wilaya pour exprimer leur mécontentement et leur lassitude face aux multiples promesses non tenues par leur tutelle.

Ainsi, hier, au premier jour de la rentrée scolaire 2011-2012, ils étaient des centaines, entre enseignants du secondaire, enseignants nouveaux diplômés réclamant leurs affectations, adjoints de l'éducation affiliés au SNTE syndicalistes de l'UNPEF et ceux du SNTE et autres intendants, à se rassembler devant le siège de la Direction de l'éducation. Avec des banderoles qui en disent long sur l'exaspération de ces différents corps, ils étaient tous là à se lamenter du silence de leur tutelle. Ainsi en est-il des adjoints de l'éducation affiliés au SNTE et présents en masse avec des pancartes écrites en arabe déployées devant la façade principale de la DE et dans lesquelles on pouvait lire «Non à l'exclusion, non à la marginalisation». D'après leur représentant, la grève, ou plutôt comme il le précisera, «le boycott» de la rentrée scolaire des adjoints de l'éducation qui sont un peu plus de 900 à l'échelle de la wilaya, a été scrupuleusement suivi. Selon notre interlocuteur, les revendications des adjoints de l'éducation sont claires : elles consistent en une nouvelle classification dans la catégorie 10 pour ce corps, les promotions et la formation. Mais la tutelle, «plutôt que de répondre favorablement à ces revendications, essaye de gagner du temps en nous invitant à de nouvelles discussions», dira notre interlocuteur. Autre corps à être présent en force hier devant le siège de la DE, celui des intendants qui réclament depuis plus de deux ans un statut identique à celui du corps des enseignants tant il est ballotté entre le secteur de l'éducation nationale

et celui des finances, travaille au niveau de l'éducation et non auprès de la Direction des finances. D'ailleurs, dans l'une des

pancartes placardées sur le mur principal de la DE, on y lit : «Le corps des intendants est indissociable de l'institution éducative.» Enfin, les enseignants affiliés au Cnapest, présents en force au niveau de la DE, tant ce syndicat est pratiquement le seul représentant des enseignants du secondaire au niveau de la wilaya de Bouira. Sur place, le coordinateur du

Cnapest de Bouira, Messaoudi Zoubir, n'a pas caché pas sa joie de voir autant de monde présent à cette journée de protestation qui marque le refus des enseignants de cautionner «le tout-va-bien» traditionnel de la tutelle, brandi à chaque début de l'année scolaire alors que «les choses vont de mal en pis». Pendant que le siège de la DE grouillait de monde, avec les

différents corps du secteur venus protester et réclamer leurs droits, le wali et le nouveau directeur de l'éducation sont eux, partis vers d'autres communes, pour donner le coup d'envoi officiel de la rentrée scolaire 2011-2012 et parler de «toutes les mesures prises pour assurer une rentrée scolaire dans de très bonnes conditions».

Y. Y.

FAMILLES NOUVELLEMENT RELOGÉES

Rentrée «décalée» pour les enfants

Des enfants insoucients s'amuse dans les aires de jeux de la nouvelle cité des 400 logements à Hammamet, à l'ouest d'Alger. Ils découvrent leur nouvelle résidence pendant que leurs parents sont en train de «courir» pour les inscrire à temps dans leur nouvelle école.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Younes, Oussama, Saleh, Abdellah, Meriem, Manel et tant d'autres enfants sont fraîchement arrivés dans la nouvelle cité 400 logements de Hammamet. Ils ont vécu de longues années dans des chalets provisoires à Bordj El Kiffan, à l'est d'Alger. Depuis une semaine, une nouvelle vie a commencé pour eux. Après leur nouvelle demeure, aujourd'hui, premier jour de la rentrée scolaire, certains d'entre eux découvrent leur nouvelle école. Les autres attendent avec impatience leur inscription. Oussama, 11 ans, est parmi ceux qui ont découvert leur nouvel établissement. «Nous avons fait connaissance avec l'institutrice de la langue arabe qui nous a expliqué le nouveau système pédagogique», dira-t-il. Même itinéraire pour Mohamed Tahar, âgé de 10 ans. Lui aussi a repris le chemin de l'école. «L'institutrice nous a remis la liste des livres et des affaires scolaires», a-t-il indiqué. Leur ami Abdellah est moins «chanceux». C'est uniquement ce matin que ses parents l'ont inscrit au CEM M'barek El Mili, à Hammamet. Récemment construite, la nouvelle école primaire, mitoyenne à la cité, accueille les écoliers de cette cité. Tout en jouant au toboggan, Meriem, âgée de 6 ans, ne cesse de lancer des regards curieux vers l'établissement. «Regardez, c'est mon école !», dit-elle avec fierté. Arrivée samedi soir de Diar El Mahçoul (El Madania), la petite fille affirme attendre avec impatience sa première rentrée à l'école. «Ce matin mon grand-père est parti m'inscrire à



Les enfants attendent avec impatience leur inscription.

l'école. Je rentre dès demain», affirme-t-elle avec un large sourire. Père de trois enfants scolarisés, Ali affirme qu'il a effectué leur inscription dès le troisième jour de leur installation dans la cité. D'ailleurs, dit-il, «dès notre arrivée, un service de la Direction de l'éducation nationale a été installé sur le site pour répertorier les enfants scolarisés et orienter les parents vers les établissements concernés». Toutefois, il estime que le CEM vers où a été orienté son fils aîné est «assez loin» de la cité. «J'espère pouvoir lui changer de CEM et le rapprocher de la maison.» Habillée tout en rose, Manel, la benjamine de la famille, ne cache pas sa joie. «Elle est très contente de sa rentrée à l'école pour la première fois. Ce matin, elle découvre son école, son institutrice et ses camarades de classe», soutient sa mère. Même joie chez sa voisine Meriem. Scolarisée en 3^e année primaire,

Meriem affiche sa satisfaction quant à sa nouvelle école. «Ma nouvelle école est plus grande que l'ancienne, la cour est plus spacieuse et les classes belles», a-t-elle dit. Et à sa mère d'ajouter : «J'appréhendais tout ce changement pour mes enfants mais finalement la rentrée s'est bien passée.» Yasser est en 1^{re} année secondaire. Connaissant son affectation au lycée Ibn Khaldoun à Miramar, ce lycéen n'a pas été le premier jour de la rentrée scolaire. «C'est seulement aujourd'hui que mon père se charge du transfert de mon dossier. Il était trop occupé par le déménagement. Même pour mes trois sœurs scolarisées au CEM et au primaire, leurs dossiers n'ont pas encore été transférés», dira-t-il. Comme Yasser, ils sont nombreux à attendre leur transfert. Après de longues vacances, ils ont hâte de retrouver les bancs de l'école.

R. N.